[illegible]
[illegible]lodrame Semi Serieux en 3 actes
par Domin. Gilardoni (Gaetan Donizetti
1833
H f.

3

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/giannidacalaisme00doni

GIANNI DA CALAIS.

GIANNI DA CALAIS,

MELODRAMMA SEMI SERIO

IN TRE ATTI,

PAROLE DI DOMENICO **GILARDONI**,

MUSICA DEL SIGNOR MAESTRO GAETANO **DONIZETTI.**

PARIGI.

DAI TORCHI DI PIHAN DELAFOREST (MORINVAL),
34, RUE DES BONS ENFANS.

M. DCCC. XXXIII.

Theatre Ch 4 JMRC

JEAN DE CALAIS,

MÉLODRAME SEMI-SÉRIEUX

EN TROIS ACTES,

PAROLES DE M. DOMINIQUE GILARDONI,

MUSIQUE DE M. GAETAN DONIZETTI.

PARIS,

IMPRIMERIE DE PIHAN DELAFOREST (MORINVAL),
RUE DES BONS-ENFANS, N°. 34.

1833.

PERSONAGGI.

IL RE, padre di.
EDITA, sposa di.
GIANNI DA CALAIS, armatore.
RUSTANO, capo de' marinai di Gianni.
ROGIERO, Grande del Regno.
ADELINA, duchessa ed amica di Edita.
GUIDO, Pilota di costa.
CORRADO, confidente di Rogiero.
ARRIGO, paggio della Duchessa.
UN UFIZIALE.
ERMANNO, picciolo figlio di Gianni.

Coro di scudieri.
di marinai.
di popolo.
di damigelle.

L'azione si finge nella Seelanda.

I versi virgolati si omettono per brevità.

PERSONNAGES.

LE ROI.
ÉDITH, fille du Roi et femme de Jean de Calais.
JEAN DE CALAIS, armateur.
RUSTAN, chef des marins de Jean.
ROGER, grand du royaume.
ADELINE, duchesse et amie d'Édith.
GUIDO, pilote de côte.
CONRAD, confident de Roger.
HENRI, page de la Duchesse.
UN OFFICIER.
HERMANN, très jeune fils de Jean.

CHOEURS

de Chevaliers, de Marins, de Peuple, de Demoiselles.

L'action se passe en Zelande.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Porto di Seelanda. Da un lato la Torre del Faro, e la casa di Guido. Dall' altro la Locanda del Vascello Ammiraglio.

CORRADO, SCUDIERI, GUIDO, ED ARRIGO.

COR. (*Condotto da un soldato*).
Dove? Intesi. T' allontana. (*Volgendosi agli scudieri*).
V' inoltrate. Alcun non v' ha.
CORO. Dunque?
COR. L'ospite novella,
Che scoprì la sentinella,
Guido accolse.
CORO. L' uom del faro?
COR. Certo.
CORO. E occulto ancor si sta?
COR. Convien dir che il contrabbando
In faccenda lo terrà.
CORO. Lo chiamiam?
COR. Ma in tuon sommesso.
ALCUNI. Guido?
ALTRI. Guido?
COR. Non risponde.
CORO. Su picchiam.
COR. Zitto. L' ingresso
Disserrarsi ascolto già
Qui riuniti e inosservati,
Scorgerem chi mai verrà.
GUI. (*Parlando fra se.*)
Una donna mascherata...
D' un fanciullo in compagnia...
Cerca asilo in casa mia...
Chi Diavolo sarà?...
COR. e Parla presto, e sotto-voce,
CORO. Chi albergasti?
GUI. E chi lo sa.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Un port de la Zélande. D'un côté, la tour du Phare et la maison de Guido ; de l'autre, l'auberge au Vaisseau amiral.

CONRAD, ÉCUYERS, GUIDO ET HENRI.

CONR. (*A un soldat qui lui sert de guide.*) Où? c'est bien; éloigne-toi. (*Se tournant vers les écuyers.*) Avancez, il n'y a personne.

CHOEUR. Ainsi?

CONR. Guido a donné asile à l'étrangère que la sentinelle a aperçue.

CHOEUR. L'homme du phare?

CONR. Justement.

CHOEUR. Et il ne se montre pas encore?

CONR. Sans doute que son nouvel hôte le retient.

CHOEUR. Faut-il l'appeler?

CONR. Oui, mais à voix basse.

QUELQUES-UNS. Guido!

D'AUTRES. Guido!

CONR. Il ne répond pas.

CHOEUR. Allons, frappons.

CONR. Chut! j'entends ouvrir la porte. Cachés de ce côté, nous verrons qui va sortir.

GUI. (*A lui-même.*) Une femme masquée.... avec un enfant.... cherche un asile chez moi.... Que diable ce peut-il être?

CONR. *et* CH. Réponds vite et à voix basse : Qui as-tu reçu chez toi?

GUI. Et qui le sait?

Cor. *e* Dispiegato un tanto arcano.
Coro. Vuol Rogiero.
Gui. Adesso.
Cor. Svela.
Coro. Presto. Tutto...
Gui. Eh piano piano.
Date tempo per pieta:
Nel più fitto della notte
M' er' alquanto addormentato;
Paf! Un colpo all' uscio dato
Fa balzarmi e correr fuora.
Apro gli occhi, e veggo allora
Col favor d' un lumicino
Un vezzoso fanciullino,
Che gettandosi al mio piede
Un ricovero mi chiede
Per la madre che frattanto
Si chindeva in un grand manto
Meco a entrambi a dar ricetto
Gl' introduco nel mio tetto,
Ma nel dire - Voi chi siete?
Nella mano più monete
Quell' incognita mi pose,
Nel suo velo più si ascose,
E con gesto circospetto
Di parlare allor negò.
Un viglietto poi mi diede;
V' era scritto. - Ad Adelina -
Di mandarglielo accennò.
E nel dubbio mi lasciò.

Cor. *e* Coro. Vieni al Prence, e tu gliel narra.
Gui. Vengo.
Arr. Guido? Non fuggirmi.
Dimmi. Teco?...
Gui. Sissignore.
V'è una madre, un fanciullino,
Che nel fitto della no...
Arr. Basta. Più saper non vo'.

Guido.

Paggi, araldi, messaggieri.
Prima guardie, poi scudieri.
Chi dimanda, chi m'afferra.
Io non so più ragionar.

Corrado *e* Coro.

Tosto segui i nostri passi.
Vieni, e più non indugiar.

Arrigo.

Questa nuova tutt' arcana
Non s'indugi ad apportar.

CONR. *et* CH. Roger exige la révélation de ce secret.

GUI. Je suis prêt.

CONR. *et* CH. Allons, vite, découvre tout.

GUI. Eh! doucement, doucement, par pitié; un moment! Au milieu de la nuit, je m'étais légèrement endormi. Paff! un coup frappé à ma porte me réveille en sursaut, et me fait courir aussitôt. Je regarde, et à la faveur d'une faible lampe, j'aperçois un joli enfant qui se jette à mes pieds et implore un asile pour lui et sa mère, que je vois derrière lui, enveloppée d'un grand voile. Je les fais entrer alors dans ma demeure, et quand je leur demande qui ils sont, l'inconnue ne me répond qu'en me glissant une bourse dans la main, et en s'enfermant plus étroitement dans son voile: un geste seul m'indique qu'elle désire garder le silence; puis elle me remit un billet adressé à la duchesse Adeline, en me faisant signe de le lui faire tenir, et me laissant dans toute mon ignorance.

CONR. *et* CH. Viens auprès du Prince lui donner ces détails.

GUI. Je vous suis.

HENRI. Guido? attends. Dis-moi; chez toi?....

GUI. Oui, Seigneur; il y a une mère et un enfant qui, au milieu de la nuit....

HENRI. Il suffit; je n'en veux pas savoir davantage.

GUIDO.

Pages, héros, messagers, gardes, écuyers; l'un m'interroge, l'autre me saisit. Je ne sais plus où j'en suis.

CONRAD *et le* CHOEUR.

Suis promptement nos pas; viens, ne tarde pas davantage.

HENRI.

Ne perdons pas un instant pour porter cette nouvelle remplie de mystère.

SCENA II.

EDITA uscendo dalla Casa di Guido. Quindi ROGIERO, CORRADO, Scudieri, ADELINA, ARRIGO, Damigelle, *e* GUIDO.

Ed. Udir qui parve un mormorar di gente...
Ma no... M' illuse l' agitata mente.
Seconda, o Ciel pietoso,
Un' opra tanto ardita,
Che imen compir m' addita,
Che detta un fido amor.
Ma Guido a che s' invola?
L' amica indugia ancora...
Tu almeno a chi t' adora,
Deh vola, o mio tesor.
Teneri moti
Che in cor vi sento,
Deh vi frenate,
Per un momento!
Dal ciglio lagrime
Più non scorrete
L'opra pietosa
Io compirò!
Guido s'invola
L'amica indugià
Ah tu deh vieni
A chi t'adora:
Oh ciel seconda
L'ardita impresa
In me già l'anima
Maggior si fà
Adelina?...

Ade. (*Seguita da Arrigo, e dalle Damigelle.*)
Amica!

Ed. Ah taci...

Ade. Ma...

Ed. Di là co' suoi seguaci
Vien Rogiero. Ah non scoprirmi...

Ade. E celarti a lui perchè?

Ed. Tanto arcano io meco serbo,
Che affidar pria deggio a te. (*Si copre con un velo.*)

SCÈNE II.

EDITH sort de la maison de Guido. Peu après, ROGER, CONRAD, Écuyers, ADELINE, HENRI, Demoiselles et GUIDO.

Ed. J'ai cru entendre un bruit de gens... mais non... mon esprit agité m'a trompée. Favorise, ô Ciel compatissant, une entreprise si hardie ! inspirée par la piété filiale et le plus tendre amour. Mais pourquoi Guido ne revient-il pas ? Mon amie ne vient pas encore... Toi au moins, trésor de ma vie, vole auprès de celle qui t'aime. Tendres émotions que mon cœur ressent, hélas ! appaisez-vous un moment. O larmes ! cessez de couler de mes yeux ; j'accomplirai ma pieuse entreprise. Guido s'éloigne, mon amie tarde à venir ; toi au moins, viens vers celle qui t'adore. O ciel ! seconde mon dessein hardi ; je sens déjà mon courage s'augmenter. Adeline ! est-ce toi ?....

Adeline (*suivie de Henri et d'une suite de femmes*). Tendre amie.

Ed Silence.

Ad. Mais....

Ed. Je vois venir Roger avec sa suite. Ah ! ne me découvre pas.

Ad. Et pourquoi te cacher à lui ?

Ed. (*se couvrant de son voile*). C'est à toi d'abord que je veux confier le secret que je garde en mon sein.

Rog. (*Seguito da Corrado, Guido, e Scudieri.*)
Che mai veggio! Quì Adelina!
Ade. Prence?
Rog. È nota a te colei?
Ade. Troppo.
Rog. Ed è?
Ade. Tacer m' impose.
Rog. Ma il Sovrano?
Ade. Da me l' udrà.
E appressarsi a lei chi ardisca,
Tremi! Il fio ne pagherà!

Rogiero.
A quell' accento
M' invade un fremito!
Mi freno a stento!
Ma l' ira in seno
Convien reprimere,
E tant' audacia
Domar saprò,
Quando del regno
L' impero avrò

Adelina.
Non più languire.
D'affanno gemere,
Nel duol morire,
Per lei ch' estinta
Da ognun piangeas,
Il veglio misero
Io mirerò.
Ma in poch' istanti
Gioir vedrò!

Edita.
L' ira, il furore
Non sa reprimere
Quel traditore!
Ma più tormenti
Dovranno opprimerlo
Allor che intrepida
Mi svelerò,
E figlio e sposo
Gli additerò!

I rimanenti.
Fugge l' aspetto
Di noi, del Principe.
Cupo è il suo detto!
Ostenta ardire.
A lei disvelasi,
A lei sol fidasi,
Solo parlò.
Qual alto arcano
Serbar mai può!

Rog. Corrado, amici, i passi miei seguite.
Al Sovrano si narri un tanto arcano. (*Parte con Corrado e gli scudieri.*)
Ade. Arrigo, veglia intorno,
Se quì ne venga alcuno.
Gui. Ho capito. Non vonno testimoni. (*Entra nella Torre del Faro.*)
Ade. N' è lunge ognun. Siam sole.
Ed. Oh fid' amica,
Edita più non è
Qual da te si divise.
Ade. Come? Ti spiega?
Ed. Sposa e madre io sono.

ROG. (*suivi de Conr., de Gui. et d'Écuyers*). Que vois-je ! Adeline ici !

AD. Prince....

ROG. Tu connais cette femme ?

AD. Trop.

ROG. Et c'est ?

AD. Elle m'a ordonné de me taire.

ROG. Mais le Roi ?

AD. Il le saura de moi. En attendant que quiconque osera l'approcher, tremble ! il aurait sujet de s'en repentir !

ROGER.

Je frémis de colère de ce ton impérieux : c'est avec peine que je me modère ; mais il faut encore réprimer ma haine. Je saurai bien dompter tant d'audace quand je serai possesseur du trône !

ADELINE.

Je ne verrai plus un vieillard malheureux languir dans l'affliction et se consumer de douleur pour celle que chacun pleurait comme perdue pour jamais, et dans peu d'instans il sera au comble de la joie !

EDITH.

Ce traître ne sait pas réprimer sa fureur ! Mais quelle sera sa confusion, alors qu'intrépide je me découvrirai, et lui ferai connaître en même temps un fils et un époux.

LES AUTRES.

Elle fuit notre aspect et celui du Prince. Son langage est mystérieux ; elle montre de l'audace. Ce n'est qu'à elle qu'elle se découvre, qu'elle se fie et qu'elle parle. Quel mystère peut-elle cacher !

ROG. Conrad, amis, suivez-moi. Allons rapporter au roi tout ce mystère.

(*Il sort avec Conrad et sa suite*).

AD. Henri, veille à ce que personne ne vienne.

GUI. Je comprends ; elles ne veulent pas de témoins.

(*Il entre dans la tour du phare*).

AD. Tout le monde est loin. Nous sommes seules.

ED. Oh ! fidèle amie, Edith n'est plus telle qu'elle était quand elle fut séparée de toi.

AD. Comment ? Explique-toi.

MAT. Je suis épouse et mère.

ADE. Che sento!
ED. Il figlio là riposa. E Gianni
L'armator da Calais
E il mio consorte. In brev' ei giugnerà,
Nè sa che pria di lui quì posi il piede.
ADE. Ma non ignora chi tu sei?
ED. Lo ignora.
Rustano solo, un uom che seco è ognora,
Me conobbe, chè quì ne stava un tempo;
Ma promise, giurò
Il mio grado celar.
ADE. Svelarti adunque
Al Re?...
ED. No. Pria m'attendo
Scovrirmi in altra guisa.
ADE. E quale?
ED. M' odi
Gianni ver la Seelanda
Scior le vele dovea;
Le immagini del figlio, di me stessa
Feci ritrar sovra la sua bandiera.
La ragione gli tacqui,
E il pregai che approdando a questo porto
La dispiegasse. Ond' è perciò che anelo
Di Rogiero, del padre alla sorpresa,
Lor moti ponderar, prender consiglio.
ADE. Ah sì, ben divisasti. Al tuo disegno
Arrida il Cielo! Io ti precedo. Arrigo
Teco rimanga, e col fanciullo insieme
Alla Reggia ti adduca.
Onde in più ricche spoglie
Al genitor poi te condur poss' io.
M' udisti?
ARR. Intesi.
ADE. A me t' affida.
ED. Addio (*Adelina parte colle Damigelle. Edita con Arrigo va a prendere il figlio.*)

Ad. Qu'entends-je !

Ed. Mon fils repose en ces lieux; et Jean, l'armateur de Calais, est mon époux. Il va arriver; mais il ignore que je suis déjà ici.

Ad. Mais il n'ignore pas qui tu es?

Ed. Il l'ignore. Rustan seul, qui est encore sous les ordres de mon époux, et qui autrefois habita ce pays, me reconnut; mais il jura de cacher mon rang.

Ad. Tu veux donc te montrer au roi?...

Ed. Non. Je veux d'abord me découvrir d'une autre manière.

Ad. Et comment?

Ed. Ecoute. Jean devait aborder ici; je fis retracer les traits de mon fils et les miens sur son pavillon; et, sans lui en dire la cause, je le priai de le déployer en abordant ici. Mais, redoutant la vengeance de Roger et la surprise de mon père, j'ai voulu me trouver ici pour en modérer les effets, et prendre une résolution d'après les événemens.

Ad. Heureuse inspiration! Que le ciel sourie à ton dessein! Je te précède. Henri, que je laisse avec toi, te conduira, ainsi que ton fils, au palais. Là tu prendras des vêtemens plus dignes de toi, et je te présenterai à ton père. (*A Henri*). Tu m'as entendue?

H. Oui, madame.

Ad. Fie-toi à mon amitié.

Ed. Adieu.

(*Adeline part avec sa suite. Edith va avec Henri chercher son fils*).

SCENA III.

Rustano viene in una barca con pochi marinai che tirano le gomene del bastimento di Gianni. Scende a terra ed ammassa la corda cantando:

Una barchetta il mar solcando va;
Vi son due sposi, un nonno, e un marinar.
Se nel cammin burrasca insorgerà
Chi mai si salverà dal naufragar?
I giovani già nuotano, e si sa.
Il vecchio tal virtude più non ha.
Ahi nonno sventurato!
Sarai tu l'affogato!
Ma perchè? Ma perchè?
Il perchè, conoscete.
Già meglio di me.
Già capite, intendete,
Sapete il perchè.
Vecchi, il mar deh non solcate,
Chè in burrasca v' annegate.

Qui esce Ed. col figlio ed Arr., dalla casa di Gui.

Rus. Il figlio di!... Signora?... (*Edita gli fa cenno di tacersi e va via.*)
Tacerò.
La Principessa qui? Come arrivò?
E Gianni non sa nulla? Ora capisco
La bandiera, il ritratto... Oh quest' è bella!
E il Re che mai dirà? Lo chiamerà.
Che imbroglio! Or sì che divertir mi voglio.
In un battello un dì per mar ne andò
Con la sua vecchia moglie un cavalier;
Sorvenne la procella, et ognun gittò
Quel peso che credea più grosso aver.
Il cavalier la vecchia allor guardò,
E tutto il grosso peso in lei trovò...
Ahi moglie sventurata!
Tu fosti soffogata!
Ma perchè? - Ma perchè?
Il perchè conoscete -
Già meglio di me.
Già capite, intendete -
Sapete il perchè,
Vecchie al mar non v' affidate
Che più al lido non tornate.

SCÈNE III.

Rustan paraît dans une chaloupe avec quelques matelots qui tirent les câbles du navire de Jean. Il descend à terre, et roule la corde en chantant.

R. Un esquif sillonne la mer. Il y a deux époux, un vieillard et un matelot. S'il s'élève une tempête pendant le voyage, qui donc échappera au naufrage ? Les jeunes gens, on le sait, savent nager; mais le vieillard n'a plus cet avantage. Ah ! malheureux vieillard, seras-tu donc englouti ! Mais pourquoi ? Mai pourquoi ? Vous savez déjà pourquoi mieux que mois Vous comprenez, vous devinez, vous savez pourquoi. Hélas ! vieillards, n'allez pas sur mer, car vous périrez dans la tempête.

(*Edith, son fils et Henri sortent de la maison de Guido*).

Le fils de !... Madame!.... (*Edith lui fait signe de se taire, et s'en va*).
Je me tairai. La princesse ici. Comment est-elle arrivée? et Jean ne sait rien! Je commence à comprendre les motifs du pavillon et du portrait... La chose sera plaisante. Que va dire le roi? Il le fera appeler. Quelle complication! C'est maintenant que je vais m'amuser.

Un jour un chevalier s'embarqua sur mer avec sa vieille femme. Survint une tempête, et chacun jeta ce qu'il avait de plus embarrassant. Le chevalier jeta alors les yeux sur sa femme, et trouva que c'était ce qu'il avait de plus lourd... Ah ! malheureuse femme, tu fus noyée ! Mais pourquoi ? mais pourquoi ? Vous savez déjà pourquoi mieux que moi. Vous comprenez, vous devinez, vous savez pourquoi. Vieilles femmes, ne vous confiez pas à la mer, car vous ne revenez pas au rivage.

SCENA IV.

Entrato nel porto il bastimento, cominciano a scendere i marinai.

INFINE GIANNI, GUIDO, *e* RUSTANO.

RUS. Oh che avventura! E' proprio da romanzo!
GUI. Non l'ho sbagliata. E' Gianni da Calais.
RUS. Guido?
GUI. Rustano? E' l vostro capitano?
RUS. Or lo vedrai... Su dimmi, in casa tua...
GUI. Tu ancor? Sì. V' è una donna, un fan...
RUS. Cioè. V' erano
GUI. Ed ora?
RUS. Or son partiti.
GUI. E m'han lasciato
Senza saper chi siano
RUS. Non tel dissero?
GUI. No.
RUS. Ah ah ah ah.
Vo a preparar l' alloggio ai marinai. (*Entra nella Locanda.*)
GUI. Sempre di buon umore! (*Va incontro a Gianni che sarà disceso.*)
Ben arrivato.
GIA. A Guido ognor son grato.
Ma... (*Guardando intorno.*)
GUI. Che cercate?
GIA. Ov' è
Rustano?
GUI. In quell' albergo.
GIA. (*Ai marinai.*) Andate, e dite
Che a me venga. Non vidi mai nel mondo
Un uom più singolare di costui.
Son pur degli anni ch' egli meco naviga,
Nè dire mi volle mai chi fosse.
GUI. Or viene.
GIA. Oh... Guido, vanne a bordo
E fa che la bandiera inalberassero.
GUI. Volo. (*Va sul bastimento.*)
GIA. Fa d' uopo che alla mia Edita
Quanto promisi io compia.

SCÈNE IV.

Le bâtiment entre dans le port ; les marins commencent à descendre.

GUIDO, RUSTAN, puis JEAN.

R. Oh quelle aventure ! c'est vraiment un roman !
G. Je ne me suis pas trompé. C'est Jean de Calais.
R. Guido ?
G. Rustan ? Et votre capitaine ?
R. Tu vas le voir... Dis-moi donc chez toi...
G. Toi aussi ? Oui. Il y a une femme et un enfant...
R. C'est-à-dire il y avait.
G. Et maintenant ?
R. Ils sont partis.
G. Et ils m'ont laissé, sans que je sache qui ils sont.
R. Ils ne te l'ont pas dit ?
G. Non.
R. Ah ah ah ! Je vais préparer le logement aux marins.... (*Il entre dans l'auberge*).
G. Toujours de bonne humeur ! (*Allant à la rencontre de Jean qui vient de descendre du navire*), soyez le bien arrivé !
J. Bien obligé, Guido. (*Regardant autour de lui*), Mais....
G. Que cherchez-vous ?
J. Où est donc Rustan ?
G. Dans cette auberge.
J. (*S'adressant aux marins*) Allez, et dites-lui de venir près de moi. Je ne vis jamais au monde un homme plus singulier que celui-ci. Il y a des années qu'il navigue avec moi, et il n'a jamais voulu dire qui il était.
G. Le voilà.
J. Guido, va à bord, et fais arborer le pavillon.
G. J'y vole. (*Il monte sur le navire*).
J. Il faut bien que je remplisse la promesse que j'ai faite à Edith.

SCENA V.

GIANNI, RUSTANO, infine Ufiziali, e popolo.

Rus. Comandante?
Gia. Vieni, amico, m'abraccia.
Rus. Non una ma più volte ancora.
Gia. Ahi quanto
Ti deggio!
Rus. Niente.
Gia. Come?
Jeri in quella tempesta
Non mi salvasti tu la vita?
Rus. Feci
Il mio dover.
Gia. Nè vuoi
Che a tal dover compenso dia?
Rus. Giammai.
Gia. Ma questa è stravaganza.
Rus. E questo il mio carattere.
Gia. Dunqu' eterna amistà. (*Dandogli la mano che Rustano porta al cuore.*)
Qui v' è scolpita
In vita e in morte. (*Sul bastimento si spiega la bandiera.*)
Gia. Ma saper vorrei...
Rus. Or mi par che sai tutto.
Gia. So ch' hai nome Rustano;
Ma la tua patria?
Rus. Il mondo.
Gia. E sei figlio?
Rus. D' un uomo.
Gia. Rustano?
Rus. Gianni?
Gia. Sei originale.
Rus. Ma non son solo. V'è tua moglie ancora.
Gia. E' vero. Non tel niego.
Anche colei non mi svelò giammai.
Chi sia. Ma non mi cale. Io l'amo e adoro...
Ah l' avessi al mio fianco insiem col figlio!
Rus. Può star che gli abbi entrambi in questo giorno.
Gia. Anzi adesso. (*Volgendosi verso la bandiera.*)
Rus. No no. Gli originali.
Gia. Con cento leghe e più di lontananza?

SCÈNE V.

JEAN, RUSTAN, PUIS DES OFFICIERS ET PEUPLE.

R. Commandant?
J. Viens m'embrasser, mon ami.
R. Pas une fois, mais cent fois.
J. Combien je te dois!
R. Rien.
J. Comment? Ne m'as-tu pas hier sauvé la vie dans cette tempête?
R. Je ne fis que mon devoir.
J. Et tu ne veux pas que je récompense un devoir si bien accompli?
R. Jamais.
J. Mais cela est incroyable.
R. C'est mon naturel.
J. Donc amitié éternelle. (*Il tend la main à Rustan qui la porte sur son cœur*).
R. Elle est gravée ici pour la vie.
(*On déploie le pavillon sur le navire*).
J. Je voudrais savoir?
R. Il me semble que tu sais tout maintenant.
J. Je sais que tu t'appelles Rustan; mais ta patrie?
R. Le monde.
J. Et tu es fils?
R. D'un homme.
J. Rustan?
R. Jean?
J. Tu es original.
R. Oui; mais je ne suis pas le seul; il y a ta femme aussi.
J. C'est vrai. Je ne le nie pas; elle aussi ne m'a jamais dit qui elle était. Mais peu importe; je l'aime, je l'adore.... Plût à Dieu que je l'eusse ici près de moi, ainsi que mon fils!
R. Il pourrait bien arriver que tu les embrassasses aujourd'hui tous deux.
J. (*Se tournant vers le pavillon*) Et même maintenant.
R. Non, non; je parle des originaux.
J. Et les cent lieues de distance?

Rus. Vedrai leghe trasformarsi in palmi.
Gia. Che testa!
Rus. Addio.
Gia. Mi lasci?
Rus. Vo in locanda.
Gia. Vengo anch'io.
Rus. Che mai dici?
Gia. Oh questa è bella!
Vuoi che resti in istrada?
Rus. Avrai ben altri alloggi.
Gia. Da chi mai?
Rus. Da personaggi assai sublimi.
Gia. E quali?
Rus. Te li farà conoscer la bandiera.
Gia. Ah parlami più chiaro,
Ch' io già morir mi sento.
Rus Ebben t' appagherò, ma zitto, e attento.
Io l' astrologo non fo.
L' arte magica non ho.
Ma viaggiando, — navigando. —
Scrutinando — il mondo — a tondo, —
Entro, penetro, sicuro,
Negli arcani del futuro,
E indovino col predire,
Il recondito avvenire...
Ah mio Gianni, quante scene
Qui ti stanno ad aspettar!
Quanti casi e l' un de l'altro
Più bizzarro e singolar!
Gia. Io possego altra virtù. (*Con ironia*).
Sono dotto assai di più.
E all' instante, — dal sembiante, —
Senza lenti, ad occhio nudo,
Veggo, esamino, conchiudo,
Che già bolle, — e ti ribolle,
Frulla, — e rulla— per le vene
L' onda bionda, — e rubiconda...
Ah Rustano, quante lingue
La bottiglia fa parlar!
Quanti testi, e tutti nuovi
Ti fa subito citar!
Rus. Dunque credi ch' è il liquore,
Che mi faccia delirar?
Gia. Non delirio, buon umore,

R. Tu verras les lieues se transformer en pieds.

J. Quelle tête !

R. Adieu.

J. Tu me laisses ?

R. Je vais à l'auberge..

J. J'y viens aussi.

R. Que dis-tu ?

J. La belle chose ! veux-tu que je reste dans la rue ?

R. Tu auras bien une autre habitation.

J. Et de qui donc ?

R. De personnages très élevés.

J. Lesquels ?

R. Ton pavillon te les fera connaître.

J. Parle plus clairement; tu me fais mourir d'impatience.

R Eh bien ! je vais te satisfaire; mais silence et attention. Je ne fais pas l'astrologue, je ne possède pas l'art magique; mais en voyageant, naviguant, parcourant le monde, je pénètre avec certitude les secrets de l'avenir, et je devine et je prédis ce futur caché.... Ah ! Jean, quelles scènes t'attendent ici ! que d'événemens plus bizarres et plus singuliers les uns que les autres !

J. (*Avec ironie*) Je possède une autre vertu, et je suis bien plus habile, et à l'instant même, sur la figure sans lunettes, à l'œil nu, je regarde, j'examine, et je conclus que déjà l'onde jaune et l'onde rouge bouillonnent dans tes veines.... Ah ! Rustan, comme la bouteille fait bien parler ! combien de textes et tons nouveaux elle te fait citer !

R. Tu crois donc que la liqueur me fait délirer ?

J. Ce n'est pas du délire, mais une bonne humeur qui te fait plaisanter avec moi.

Che ti fa con me scherzar.
Rus. Se non trovi quel che dico
Voglio farmi scorticar.
Gia. Questo grillo, caro amico,
Via deponi, e lascia star.
Rus. Alle prove — Su.
Gia. Cospetto!
Tu persisti in vaneggiar?
Rus. Taci, e ascolta pel mio detto
Un oracolo parlar:
Il basso popolo, — Vedrai fra poco,
A folla accorrere — In questo loco,
E sull' immagine — Della bandiera
Col guardo attonito — Susurrerà —
— È dessa, è dessa, — Dubbio non v'ha —
Gia. Come frenetica — Il poveretto! (*Mentre Gianni ragiona fra se, il popolo si raduna verso la bandiera.*
Comincia a perdere — Già l'intelletto!
Il suo discorrere, — Certo, è da matto,
Ha guasto il cerebro, — Mi fa pietà —
Pop. (*Parlando l'uno all' altro*).
È dessa! È dessa! — Dubbio non v'ha. — (*Degli Ufiziali veggono la bandiera, e vanno verso la Reggia.*
Gia. Che! a tutto il popolo — Mia moglie è cognita!
Che brutto equivoco! —
Rus. Ah ah ah ah.
Gia. Rustano?
Rus. Accertati, — Che questo è il minimo
Di ciò che in seguito — Succederà:
Vedrai qui giungere — In breve istante,
Tutto anelante — Un Ufiziale,
Che ricercandoti, — E ritrovandoti,
D' andare in Corte — T' inviterà,
E dal Sovrano — Ti condurrà.
Gia. In Corte un Gianni! — Oh che follia!
Oh che pazzia! — Son uom di mare,
E col Sovrano — Che cosa ho a fare?
Questo pronostico — A vôto andrà...
Ufi. Gianni, il Sovrano — Ti brama...
Rus. Ah ah.
Gia. La cosa è seria! — Non è più favola!
Ma è tutto istoria! — È verità!
Rustano?

R. Si ce que je dis ne t'arrive pas, je veux être pendu.

J. Allons, cher ami, laisse-là ces plaisanteries.

R. Venons aux preuves donc.

J. Corbleu! tu persistes dans ta folie?

R. Tais-toi; et écoute un oracle qui va parler en faveur de ce que j'ai dit. Tu vas voir le bas peuple accourir en foule en ce lieu, et, regardant d'un œil étonné l'image de ton pavillon, il murmurera : c'est-elle; c'est bien elle, il n'y a aucun doute.

J. (*Le peuple se réunit, regardant le pavillon, tandis que Jean dit à part*) Le malheureux! comme il est en délire! Il commence déjà à perdre son bon sens; ses discours certainement, sont ceux d'un fou; il a le cerveau dérangé; il me fait vraiment pitié.

Peuple. C'est elle; c'est bien elle; il n'y a aucun doute. (*Des officiers voient le pavillon et vont au Palais-du Roi*).

J. Quoi! ma femme est connue de tout le peuple! quelle vilaine nouvelle.

R. Ah, ah, ah!

J. Rustan?

R. Sois certain que c'est la moindre partie de ce qui doit arriver. Tu vas voir arriver dans peu un officier tout haletant, qui te cherchera, te trouvera et t'invitera à aller à la cour, et te conduira près du Roi.

J. Jean à la cour! ô quelle folie! je suis marin, qu'ai-je à faire avec le souverain? Ta prédiction sera vaine..

Un of. Jean, le Roi désire te parler.

R. Ah ah!

J. La chose est réelle. Ce n'est plus un conte, mais une vérité. Rustan?

Rus. Aspettane — Di più ridicole...
Gia. Ma tu chi?..
Rus. E fidati — All' amistà,
Dovunque andrai — Tu mi vedrai,
Chè qual folletto — Io m' intrometto
Fin nell' istesso — Cupo recesso
Di Belzebù, — E giù e su,
Di qua di là — Non dubitar,
Sempre Rustano — Ti seguirà.
Gia. Con tanti arcani — Sì nuovi e strani!
Con tante cose — Misteriose,
Co' tuoi segreti, — Co' tuoi folletti...
Non posso più!... Col Belzebù,
Col qua col là — Deh non parlar...
Taci Rustano — Per carità!
Rus. Ci rivedremo.
Gia. Ti rivedrò?
Rus. Teco sarò,
Gia. Ti fuggirò!

Fine dell' Atto Primo.

ATTO SECONDO.

Giardini Reali. Da un lato si vede un tempietto.

SCENA PRIMA.

RUSTANO, GIANNI ED UN UFIZIALE.

Rus. La Principessa è là... Di qua vien Gianni...
Vidi quanto mi basta. (*Si ritira*).
Gia. Ma dov' è il Re?
Ufi. Fra poco qui 'l vedrete.
Gia. E a che mi vuol?
Ufi. Lo ignoro.
Gia. Per caso fosse questo
Un garbato, gentile, e dolce arresto?
Ufi. Un tal cenno non die'. Quand' ei ne viene,
Che vi chiami attendete in quel boschetto. (*Parte.*)
Gia. Com' è conciso quest' Ufizialetto!

R. Attends toi à des choses plus extraordinaires...
J. Mais toi, qui es-tu ?
R. Et compte sur mon amitié. Partout où tu iras, tu m'y verras. Tel qu'un esprit follet, je m'introduis même dans la profonde demeure de Belzébut, et sois tranquille, Rustan te suivra toujours partout où tu iras.
J. Avec tes mystères si nouveaux et si étranges ! avec ton langage obscur, tes esprits follets, tes secrets, avec Belzébut, tu me fais perdre la tête; de grâce, Rustan, tais-toi.
R. Nous nous reverrons.
J. Moi te revoir ?
R. Je serai près de toi.
J. Je te fuirai !

Fin du premier acte.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente les jardins du Roi. Au fond est un petit temple.

SCÈNE PREMIÈRE

RUSTAN, JEAN ET UN OFFICIER.

RUST. La Princesse est là ... Jean vient de ce côté. .. J'ai vu tout ce qu'il me fallait. (*Il se retire.*)
J. Mais où est le Roi ?
L'OF. Vous le verrez sous peu ici même.
J. Et que me veut-il ?
L'OF. Je l'ignore.
J. Si c'était par hasard un joli, un noble, un doux emprisonnement ?
L'OF. Il n'a pas donné un tel ordre. En attendant qu'il vienne et qu'il vous demande, attendez dans ce bosquet. (*Il part.*)
J. Comme il est laconique, ce petit officier !

SCENA II.

GIANNI; ED ADELINA.

ADE. A quanto mi narrò Edita, è questi
Senza dubbio il consorte...
GIA. E quella Dama
Perchè da cima a fondo mi contempla?
Che voglia misurarmi?
ADE. Dite? Voi...
Sareste Giani da Calais?
GIA. Io stesso.
ADE. Attendete il Sovrano?
GIA. Per lo appunto.
Ed impaziente son di favellargli.
ADE. Ed ei non men che voi.
GIA. Adunque la ragion v' è nota?
ADE. Appieno.
GIA (Adesso saprò tutto.) Ah per pieta,
Ditemi almen...
ADE. Vi dico
Quel che il core per voi già mi predice.
GIA. Per me? Il cor vi predice?
ADE. Si.
GIA. Che cosa?
ADE. Che di fasti, di pompe, omaggi, e onori
Il Re vi colmerà!
Ch' oggi la vostra sorte cangerà! (*Facendogli un inchino si ritira*).
GIA. Fasti? Pompe? Omaggi? Onori?
La mia sorte cangerà?
Oibò che cangiamenti,
Che pompe, e complimenti,
Io vivo alla Spartana,
Non cerco incensi e fumi,
Nè lascio i miei costumi
Per fasti e dignità.
Piano Gianni, pensa meglio.
Obbedir ti converra...
Che c' entra l'obbedienza,
Oibò che convenienza,
Io son di tempra anfibia,
Non vivo senza il mare,
Nè lascio il navigare

SCÈNE II.

JEAN ET ADELINE.

AD. D'après ce que m'a dit Edith, voici sans doute son époux....

J. Cette dame, pourquoi m'examine-t-elle ainsi de la tête aux pieds? Veut-elle avoir ma mesure?

AD. Dites-moi, seriez-vous Jean de Calais?

J. C'est moi-même.

AD. Vous attendez le souverain?

J. Justement, et je suis impatient de lui parler.

AD. Et lui ne l'est pas moins que vous.

J. La cause vous en est donc connue?

AD. Complètement.

J. (Je vais tout apprendre.) Ah! de grâce, dites-moi au moins....

AD. Je vais vous dire ce que mon cœur me prédit en votre faveur.

J. Votre cœur vous prédit quelque chose pour moi?

AD. Oui.

J. Quoi donc?

AD. Que le roi vous comblera de fêtes, d'honneurs, d'hommages! et qu'aujourd'hui même votre sort changera! (*Elle lui fait une révérence et se retire.*)

J. Des fêtes! des honneurs! des hommages! Mon sort changera! Fi donc! Quels changemens! quelles pompes! quels complimens! Je vis comme un Spartiate; je ne cherche ni encens ni hommage, et je ne change pas ma manière de vivre pour le faste et les dignités. Mais doucement, Jean; penses-y mieux. Il faudra que tu obéisses.... Quoi! ce serait par obéissance, fi donc! Bel agrément: je suis d'une nature amphibie, je ne puis vivre sans aller sur mer, et je ne laisserai pas mes voyages pour les dignités et les cours. Mais le souverain va venir... Eh bien! que peut-il me dire? Vraiment il serait

Per corti e nobiltà.
Ma qui verrà il Sovrano...
Ebben che dir mi può?
Oh bella ch' io mi resti,
E allor comme farò?
Risponderò — Ch' io son francese,
Che il mio naviglio — Il mio paese,
La sposa, il figlio, — Il mio Calais
Lasciar non vo', — Cosi farò...
Ma se... Ma che? — Ma quanti ma?
Persisterà? — M' ostinerò,
E.. basta io so — Quel che farò,
Ma il mio Calais — Non lascerò.

SCENA III.

GIANNI e RUSTANO. Infine EDITA.

Rus. Gianni?
Gia. Anche qui?
Rus. Gran cose!
Gia. Che successe?
Rus. Ho veduto Goffredo.
Gia. Ben veduto.
Rus. Nol conosci?
Gia. Nemmen per nome.
Rus Oh accertati,
Ch'è un eccellente amico.
Gia. Buon per lui.
Rus. È uno scudiero del Sovrano,
Gia. Meglio.
Rus. Permette che stia seco in questa Reggia.
Gia. Ottimo.
Rus. Ed in tal guisa esplorerò
Quanto a tuo danno macchinar potrà
Il Principe Rogiero.
Gia. E chi a te disse,
Che quest' altro Signore m' è nemico?
Rus. L'arrivo di Edita.
Gia. Rustano, se non lasci questi gerghi
Farai montarm' in collera.
Rus. Collera! Nella Reggia? Oibò. Ti pare?

plaisant qu'il voulût me retenir; alors comment faire? Je répondrai.... que je suis Français.... que je ne veux pas laisser mon navire.... mon pays.... ma femme.... mon fils.... ma ville de Calais. Oui; je ferai ainsi.... Mais si.... Mais quoi? Mais combien de mais? S'il persiste? je résisterai ferme, et.... il suffit; je sais ce que je ferai, je ne laisserai pas ma ville de Calais.

SCÈNE III.

JEAN, RUSTAN ET ENFIN EDITH.

R. Jean?

J. Même ici?

R. Il se passe de grandes choses!

J. Qu'est-il arrivé?

R. J'ai vu Godefroy.

J. Très bien.

R. Ne le connais-tu pas?

J. Pas même de nom.

R. Sois sûr que c'est un excellent ami.

J. Je l'en félicite.

R. C'est un écuyer du Roi.

J. Tant mieux pour lui.

R. Il me permet de rester près de lui dans ce palais.

J. C'est parfait.

R. Et ainsi je veillerai à tout ce que pourra ourdir contre toi le prince Roger.

J. Qui t'a dit que ce seigneur est mon ennemi?

R. L'arrivée d'Edith.

J. Rustan, si tu ne laisses pas là ces railleries, tu me mettras en colère.

R. En colère! Dans le palais du souverain? Fi donc! Est-ce possible? Maintenant arrive l'intéressant.

Or vien l' interessante. Senti bene :
Figurati per poco ,
Che sia questo recinto un emisfero.
Immagina qui il porto di Seelanda
Da cui travalicando i vari mari
Approdi finalmente in quel tempietto,
Che supporrai Calais;
Quivi dicendo appena.
Ma con pietosa e tenera espressione —
— Io so che tu sei qui,
Vieni mia fida sposa —
Tua moglie apparirà.

GIA. Cioè si supporrà che comparisca.
RUS. No, per lei non v' è ipotesi. Verrà.
GIA. Davvero.
RUS. Daddovero.
GIA. (Che mi avesse seguito? E nol sapessi?)
RUS. Ebben? Il tempo vola.
GIA. Vediam per carità se siamo soli,
Che questa scena ha molto del ridicolo.
RUS. Non v' è alcun. Tutto arride
Allo scongiuro marital.
GIA. Di certo
Fra poco passeremo
All' ospedal de' matti.
RUS. Non v'è paura.
GIA. Adunque?
RUS Invoca. E dolcemente.
GIA. Io so che tu... Va bene?
RUS. Egregiamente.
GIA. (*Avvicinandosi al tempietto*).
Io so che tu sei qui,
Vieni, mia fida sposa.
Che forse non m' udì?
RUS. T' udì.
GIA. (*Ironicamente.*)
Ma uscir non osa? (*Appena detto* non osa *sarà preso per mano da Edita.*)

GIA.	ED.
Edita? Ah no. Ah sì.	Mio Gianni. Io sono. Ah sì.
Per Bacco! Sei mia moglie	Che a te già strinse imene .
Ma tu. Perchè? Così?	Amor mi suggerì
Più bella? In altre spoglie?	Seguirti in queste arene.
Ah come? Ah parla? Ah dì.	Ah forse in un tal dì.
Qui meco? In quelle soglie?	Chi sa, mio caro bene.

Écoute-moi bien : imagine que ce jardin est un hémisphère, suppose que c'est ici le port de Zélande : tu pars, et traversant les mers, tu abordes à ce petit temple que tu supposeras être Calais ; là, à peine tu diras avec une douce et tendre expression : Je sais que tu es ici, viens, ma fidèle compagne. Ta femme paraîtra.

J. C'est-à-dire, il faudra supposer qu'elle paraît.

R. Non, pour elle il n'y a pas d'hypothèse ; elle viendra.

J. En vérité.

R. Sans aucun doute.

J. (Si elle m'avait suivi, à mon insu.)

R. Eh bien ? Le temps presse.

J. Voyons, de grâce, si nous sommes seuls, car cette scène est bien ridicule.

R. Il n'y a personne. Tout sourit au complot marital.

J. Certes, sous peu nous irons à l'hôpital des fous.

R. Il n'y a aucun risque.

J. Donc?

R. Fais ton invocation avec douceur.

J. Je sais que tu.... Est-ce bien ?

R. A merveille.

J. (*S'approchant du temple.*) Je sais que tu es ici; viens ma fidèle compagne. Peut-être elle ne m'a pas entendu ?

R. Elle t'a entendu.

J. (*Ironiquement.*) Mais elle n'ose sortir?

(*A peine aura-t-il achevé ces mots, qu'Edith lui saisira la main.*)

JEAN.

Edith? Ah! oui! ah! non! Morbleu! tu es ma femme ; mais toi, pourquoi ainsi? Plus belle? sous d'autres vêtemens? Comment? Parle! quel jour! Ici près de moi! dans ce palais!

EDITH.

Mon cher époux, c'est bien moi que l'hymen unit à toi. L'amour m'inspire l'idée de te suivre sur ces bords. Ah! peut-être en ce jour; qui sait, mon bien aimé.

ENSEMBLE.

O mon idole, je ne sais plus où je suis! Mais je

Ah ch' io più dove sia
Non so bell' idol mio !
Ma so che accanto a te
Un certo non so che
Di caro e lusinghier
Mi colma di piacer.

Rus. (Contrafacendo tutte le mosse di sorpresa, e le parole di Giannni e Edita.)
Io son. Tu sei. Ah si.
E moglie, e spoglie, e soglie.
Ma tu, Ma amor. Così.
E imene, e arene, e bene.
Ah come. Ah forse. Ah di.
Oimè ! che terremoto !
Voi donne ah come fate.
Che appena v' accostate,
Negli nomini destate
Un certo non so che
Di caro e lusinghier,
Che colma di piacer.

Ed. Ma dimmi? T' era noto
Ch' io là mi rimanea ?

Gia. Che cosa ? Il ciel mi fulmini
Se nulla io ne sapea.

Rus. Io, io predissi tutto,
Che tutto io veggo e so.

Ed. Oh Dio !

Rus. Che fu ?

Ed. (*Avvicinandosi a Rustano*).
Rustano ?
Chi son tu gli svelasti ?

Rus. (*Forte*).
Che dite? Quest' arcano
Sepolto è in me.

Ed. Respiro.

Gia. Più arcani ! Ah vi tacete.
Udirne io più non vo'.

Rus. T'obbediro.

Gia. Ma il figlio
Dov' è ?

Ed. Colà.

Gia. Che il vegga,

Ed. Ti ferma.

Rus. Oh non conviene.

sais que, près de toi, un je ne sais quoi de doux et d'attrayant me comble de bonheur.

R. (*Contrefaisant toutes les marques de surprise et les paroles de Jean et d'Edith.*)

Je suis. Tu es. C'est moi. Et femme, et vêtemens, et palais. Mais toi; mais amour. Ainsi. Et l'hymen, et ces lieux, et bien. Ah! Comment? Ah! peut-être! Ah! quel jour! Grand Dieu! quel tremblement de terre! Femmes, comment faites-vous, pour que l'homme, à votre approche sente s'éveiller en lui un je ne sais quoi de doux et d'attrayant qui comble de bonheur.

E. Mais, dis-moi, tu savais donc que j'étais là?

J. Le Ciel me foudroie, si j'en savais la moindre chose.

R. C'est moi, c'est moi qui ai tout prédit; car je vois et je sais tout.

E. Oh! Ciel!

R. Quoi?

E. (*A Rustan.*) Rustan, lui as-tu découvert qui j'étais?

R. (*Haut.*) Que dites-vous? Ce secret est caché dans mon sein.

E. Je respire.

J. Plus de secrets! Ah! vous vous taisez. Je n'en veux plus savoir.

R. Je t'obéirai.

J. Mais mon fils, où est-il?

E. Là-bas.

J. Je cours le voir.

E. Arrête.

R. Il ne faut pas.

J. Pourquoi?

GIA. Perchè?
ED. Ti è forza attendere
Il Re che or or qui viene.
GIA. E come il sai?
ED. Lo so
Per un fatal mistero.
GIA. Mistero! e ognor mistero!
Scommetto che quest' aure
Fan tutti quanti oracoli,
E in breve un enimmatico
Anch' io diventerò.
RUS. (*Udendo che arriva il Re*).
S'inoltra già il Sovrano.
GIA. Che venga.
ED. Addio.
GIA. Che fai?
ED. Fuggo da te.
GIA. Perchè?
RUS. Sarebbe troppo strano
Mostrarla insiem con te.
GIA. M' è moglie? E quando è moglie
Può rimaner con me.
ED. Che dici?
RUS. Oh Dio! s' avanza.
GIA. Dirò che sei mia sposa.
ED. Ah non fia mai!
RUS. Che cosa!
GIA. Di grazia? Il matrimonio,
Che fosse qui delitto
Di lesa maestà?
RUS. Udite? Separatevi.
Fuggite — Per pietà!
Tornate in quel tempietto,
Celatevi col bambolo
Nè qui portate il piè.
Tu vanne in quel boschetto,
Rannicchiati fra' salici,
Finchè ti chiama il Re.
Ch' io destro più che volpe
Vo ad ischivar le insidie,
Che s' ordiran per te.
ED. M' occulterò col figlio?
GIA. M' asconderò fra' salici?
ED. Là dentro?

E. Il faut que tu attendes le Roi qui va venir.

J. Et comment le sais-tu?

E. Je le sais à cause d'un fatal mystère.

J. Mystères, et toujours mystères! Je parie que l'air de ces lieux rend tout le monde oracle, et sous peu je vais devenir aussi un homme parlant par enigme.

R. (*Entendant l'approche du Roi.*) Le souverain s'avance.

J. Qu'il vienne.

E. Adieu.

J. Que fais-tu?

E. Je m'éloigne.

J. Pourquoi?

R. Il serait par trop étrange qu'elle se montrât avec toi.

J. C'est ma femme; et comme telle, elle peut rester près de moi.

E. Que dis-tu?

R. Oh! Dieu! Il s'avance.

J. Je dirai que tu es ma femme.

E. Ah! Jamais!

R. Allons!

J. De grâce! Est-ce que le mariage serait ici un crime de lèse-majesté?

R. Ecoutez-moi. Séparez-vous, fuyez, par pitié! vous, retournez dans ce temple, et cachez-vous-y avec votre enfant, et gardez-vous de vous rendre ici. Toi, va dans ce bosquet, et cache-toi parmi ces saules jusqu'à ce que le Roi t'appelle. Et moi plus adroit qu'un renard, je vais déjouer les embûches qui s'ourdiront contre toi

E. Je me cacherai avec mon fils.

J. Je me cacherai parmi ces saules?

E. Là dedans?

Rus. Sì.
Gia. Là?
Rus. Sì.
Ed. Tu veglia al suo periglio.
Gia. Tua sposa e figlio assisti.
Ed. Tu..
Gia. Tu...
Rus. Sì, sì, sì, sì.
A 3. Oh stelle! M' aiutate,
Ch' io più non posso reggere,
Nè vivere così. (*Partono per opposti lati*).

SCENA IV.

Il RE, RUGIERO, un Uficiale e gli scudieri, ADELINA, ARRIGO, e le DAMIGELE. Quindi GIANNI, e EDITA col figlio; in fine CORRADO.

Ade. Sire?
Re. Duchessa, la bandiera io vidi.
Alla figlia la immago appien somiglia.
Ade. Dunque?
Re. Gianni s' inoltri. A me si adduca (*All' Uficiale*).
Rog. E l' incognita?
Ade. Ognun la rinverrà
In lei che al Regal piede io condurrò...
Pria l' armator si ascolti.
Rog. (Qual sospetto!)
Ufi. Ecco. Quegli è il Sovrano.
Re. Sorgi. Veder voll' io la tua bandiera.
Gia. Anche Vostra Maestà?
Re. Dimmi chi è mai colei che v' è ritratta?
Gia. Mia moglie.
Tutti. Moglie!
Gia. Moglie.
(Che forse non son nom da prender moglie?)
Re. E quel fanciullo che l' è accanto?
Gia. Il figlio.
Tutti. Figlio!
Gia. (Un' altra sorpresa!)
Re. La patria della madre?

R. Oui,
J. Là?
R. Oui.
E. Toi, veille sur lui.
J. Secours ma femme et mon fils.
E. Toi....
J. Toi....
R. Oui, oui, oui.

(*Tous les trois ensemble.*)

Oh! ciel! secourez-moi, car je ne puis plus vivre ainsi.

(*Ils partent par des côtés différens.*)

SCÈNE IV.

LE ROI, ROGER, UN OFFICIER, ÉCUYERS, ADELINE, HENRI, DAMES; ENSUITE JEAN ET EDITH AVEC SON FILS. ENFIN CONRAD.

AD. Sire?
ROI. Duchesse, j'ai vu le pavillon. L'image ressemble bien à ma fille.
AD. Donc?
ROI. Que Jean vienne. (*A l'officier*) Qu'on le conduise près de moi.
ROG. Et l'inconnue?
AD. Nous la retrouverons dans celle que je conduirai; aux pieds du Roi.... Ecoutons d'abord l'armateur.
ROG. (Quel soupçon!)
L'OFF. Voilà le Roi.
ROI. Relève-toi. J'ai voulu voir ton pavillon.
J. Votre Majesté aussi?
ROI. Dis-moi quelle est la femme qui y est représentée?
J. Ma femme.
TOUS. Sa femme!
J. Ma femme. (Ne suis-je pas un homme à prendre une femme?
ROI. Et l'enfant qui est près d'elle?
J. Son fils.
TOUS. Son fils?
J. (Une autre surprise!)
ROI. Quelle est la patrie de la mère?

Gia. Oh questo poi,
Da Capitan d'onore; che nol so.
Saran circa anni sei, che da un Pirata
Io la salvai. Ed altro a me non disse,
Che in alto mar sospinto avea tempesta
Un suo battello.
Re. Il nome?
Gia. Edita.
Tutti. E' dessa!
Gia. (Io non capisco nulla.)
Re. Rogiero, eleggo te per Comandante.
Più navi ver Calais sciolgan le vele,
E ridonino ad un dolente padre...
Gia. Che! Edita sarebbe?..
Re. Mia figlia...
Gia. (Ho perso il fiato!) (*Adelina s' incammina per avvertire Edita*).
Re. Ahi perchè la distanza mi ritarda
Il ben di riabbracciarla!...
Gia. Ah Signore, ella è qui...
Re. Qui! Nè a me riede...
Roc. Che ascolto!
Re. E sarà vero? Ov' è?
Ade. (*Edita si gitta a' piedi del padre, e' l suo figlio corre fra le braccia di Gianni*).
Al tuo piede.
Roc. E' dessa! Quegli è il figlio!
Oh rabbia! Oh mio furor!
Scu. E' dessa! Quegli è il figlio!
Oh colpa. Oh disonor.
Ade. Arr. Dam.
Immoto a quell' aspetto
Rimase il genitor!
Re. (*Alla figlia*).
Sorgi. M' abbraccia. Oh Dio.
Manca alla gioia il cor.
Ed. (Un palpito mi desta
La speme, ed il timor.)
Gia. (*Al figlio*).
Tu in grembo all' innocenza
Il padre abbracci ancor,
Nè sai che il padre tuo
E' un semplice armator;
Tua madre a te prepara

J. Quant à cela, foi de capitaine, je ne le sais pas. Il y a environ six ans que je la sauvai des mains d'un pirate. Et elle ne me dit pas autre chose, sinon qu'une tempête avait poussé son batelet en haute mer.

Roi. Son nom?

J. Edith.

Tous. C'est elle!

J. (Je n'y comprends rien.)

Roi. Roger, je te choisis pour chef; que de nombreux vaisseaux voguent vers Calais et rendent à un père affligé....

J. Quoi! Edith serait?...

Roi. Ma fille....

J. (Je ne sais plus où j'en suis.)
(*Adeline s'achemine pour avertir Edith.*)

Roi. Pourquoi la distance me prive-t-elle du bonheur de l'embrasser!

J. Seigneur! Elle est ici....

Roi. Ici! Et elle n'est pas près de moi?....

Rog. Qu'entends-je!

Roi. Serait-il vrai? Où est-elle?

Ad. A tes pieds.
(*Edith se jette aux pieds du Roi, et son fils court dans les bras de Jean.*)

Rog. C'est elle! Voilà son fils! O rage! O fureur!

Ecuy. C'est elle! Voilà son fils! O honte! O déshonneur!

Adeline, Henri, Demoiselles.

Le père est resté immobile à cet aspect!

Roi. (*A sa fille.*) Lève-toi. Embrasse-moi. Dieu! Mon cœur ne peut suffire à tant de bonheur!

Ed. (L'espoir et la crainte font palpiter mon cœur.)

J. (*A son fils.*) Toi, plein d'innocence, tu embrasses encore ton père, et tu ignores que ton père est un simple armateur. Ta mère te prépare honneur,

E regno, e soglio, e onor,
Io sol serbar ti posso
L'affetto del mio cor.
Ah! quando regnerai,
E a lei tu chiederai,
Di me che t' abbracciava,
E ti baciava ognor,
Da te, da lei diviso.
Solo, ramingo, errante !...
Chi sa, se in quell' istante
Vivrà tuo padre ancor?

Re. (*A Edita*).

Perchè da me fuggivi?
Il padre abbandonavi?
E in preda mi lasciavi
Al più crudel dolor?
All' onde io ti chiedea,
Versando amaro pianto,
E tu godev' intanto,
Scordav' il genitor!

Ed. (*Al Re*).

Un nodo che abborriva
Mi rese ingrata e rea
Mi spinse in altra riva,
Mi trasse in tanto error.
Ma quando un puro amore
Mi fe' consorte e madre,
Fra sposo e figlio, il padre
Io rammentava ognor.

Rog. (*Agli Scudieri*).

Udite il labbro altero
Come oltraggiarmi ardisce!
A un ville avventuriero
Donar la destra? Il cor?
Se la mia man spregiava,
La istessa man ch' odiava,
Por le saprà sul ciglio
Lagrime di dolor!

Scud. (*A Rogiero*).

Dissimula, disprezza,
Non ti curar di lei.
Ascolta i detti miei.
Reprimi il tuo furor.
Con fredda calma inganna.
Fa che verun ti tema,
Ed a vendetta estrema
Serbati finto il cor!

Ade. (*Ad Arr. ed alle Dam.*)

Mirate. Ei mentre il fallo
Rimprovera alla figlia.
Sfavilla per le ciglia
Il giubilo del cor.
Vedete. Il fier Rogiero,
Come nell' ira avvolto,
Già freme, e tutto in volto
Traspare il suo furor.

Arr. e Dam. (*Ad Adelina*).

Vedrai che a lei d'accanto
Il genitor pietoso,
Nel darle e figlio e sposo
Perdonerà l' error.
E fra gli oltraggi e l'onte,
Vedrai che alfin schernito,
Oppresso ed avvilito
Cadrà quel traditor.

Ed. (*Avvicinandosi a Gia*).

Ebben? Mio Gianni... (*Gianni s' inchina.*)
Talza !...

Gia. La figlia d'un Sovrano...
Ed. Che porse a te la mano,
Non cangia e muta il cor.
Gia. Tanta virtude!
Ed. (*Prende il figlio e lo presenta al padre,*
Ah miralo.

royaume et trône, et moi je ne puis te conserver que ma tendresse. Hélas! quand tu régneras et que tu lui demanderas des nouvelles de celui qui t'embrassait toujours, loin de toi, loin d'elle, seul, errant!.... Qui sait si alors je vivrai encore?

LE ROI. (*A Edith.*)
Pourquoi me fuir? Pourquoi abandonner ton père? Pourquoi me laisser en proie à la plus cruelle douleur? Versant des larmes amères, je te demandais aux ondes, et toi, pendant ce temps, tu étais dans la joie et tu oubliais ton père!

ROYER. (*Aux Écuyers.*)
Écoutez comme sa langue hardie ose m'outrager! Donner sa main et son cœur à un vil aventurier. Puisqu'elle me méprisait, la même main qu'elle haïssait saura bien remplir ses yeux de larmes!

ADELINE. (*A Henri et à sa suite.*)
Voyez, pendant qu'il reproche à sa fille sa faute, la joie de son âme éclate dans ses yeux. Voyez comme le fier Roger frémit déjà de colère, et son courroux paraît sur tout son visage.

EDITH. (*Au Roi.*)
Un nœud abhorré me rendit ingrate et coupable, me poussa sur une rive étrangère, et me fit commettre une si grande faute. Mais quand un amour pur me rendit épouse et mère, entre mon époux et mon fils, je pensais sans cesse à mon père.

ECUYERS (*A Roger.*)
Dissimule, méprise-la, dédaigne-la; entends ma voix; réprime ta fureur. Trompe par un calme froid; fais en sorte que personne ne te craigne, et réserve ta haine dissimulée pour une vengeance cruelle!

HENRI ET LES DAMES (*A Adeline*).
Tu verras que ce tendre père la voyant près de lui lui pardonnera sa faute et lui rendra son époux et son enfant. Et tu verras qu'à la fin déjoué, ce traître tombera opprimé et couvert de honte au milieu des outrages.

ED. (*S'approchant de Jean.*) Eh bien, mon cher Jean. . . . (*Jean s'incline.*) Lève-toi! . . .

J. La fille d'un roi. . . . .

ED. Qui t'a donné sa main et dont le cœur n'a pas changé.

J. Tant de vertu!

ED. (*Présentant son fils à son père.*) Ah! regarde-le, c'est ton sang.

E' sangue tuo.

RE. Si : mio...

ROG. (Io fremo !)

ADE. (Io spero !)

GIA. Oh Dio !

Lo abbraccia !

RE. (*S' ode un tamburo*). Qual fragor.. (*A Corrado*).

Che avvenne?

COR. Sire, Bramano
Tutti del Regno i Grandi
Porgerti omaggio, e onor.

RE. Or or sarò fra lor —
Seguimi insiem col figlio.

ED. E Gianni?

RE. Fuor la Reggia
Attenda dal Consiglio
Cui forza è consultar,
Il suo destino.

ADE. Oh Cielo!

ROG. Oh sorte!

ED. Ah padre...

RE. Taci. E spera.
Antica legge il vuole.
La deggio rispettar.

ED. Come da lui dividermi?

TUTTI. (*Al Re.*)
Vieni che i Grandi attendono. (*Poi volti a Edita*).
L'ira non provocar !

ED. E ti degg' io lasciar?

GIA.

Se quella fede
Giurata un dì,
Se quell'amore
Che a me t'unì,
Rammenterai,
Mi serberai,
Morendo ancora
Da te lontano,
Nell'ultim'ora
Io chiuderò

ROG. COR. E SCUD.

Su questa fede
Giurata un dì,
Su quest' amore
Ch' entrambi uni,
Fiera improvvisa,
Di sangue intrisa
Piombi la spada
De la vendetta!
Distrugga, invada!
Ch' io schiuderò

Roi. Oui; mon. . . .

Rog. (Je frémis.)

Ad. (J'espère.)

Jean. Oh Dieu! Il l'embrasse!

Roi. (*On entend un tambour.*) Quel bruit? . . . . Qu'est-il arrivé? (*A Conrad.*)

Conr. Sire, tous les grands du royaume désirent te présenter leurs hommages.

Roi. Je vais me rendre au milieu d'eux. Suis-moi avec ton fils.

Ed. Et Jean?

Roi. Qu'il attende hors du palais ce que décidera le conseil, qu'il faut absolument consulter.

Ad. Oh Ciel!

Rog. Oh fortune!

Ed. Ah! mon père!....

Roi. Tais-toi et espère. Une loi antique l'exige. Je dois la respecter.

Ed. Comment me séparer de lui?

Tous. (*Au Roi.*) Viens; les grands t'attendent. (*A Ed.*) Ne provoque pas la colère!

Ed. Et je dois te laisser?

Jean.

Si tu me gardes cette foi que tu me juras et cet amour qui t'unit à moi, même en mourant loin de toi, joyeux, je fermerai les yeux, en disant : elle ne me trahit pas!

Roger, Conrad, Écuyers.

Sur cette foi qu'elle lui jura, sur cet amour qui les unit, tombe une épée vengeresse, imprévue et avide de sang! Que ma vengeance détruise tout! Alors joyeux, je fermerai les yeux, en disant : un homme vil a péri.

Lieto dicendo,
Le luci al dì,
Non mi tradì.

Le luci al dì,
Lieto dicendo,
Un vil perì!

ED.

Su quella fede
Giurata un dì;
Su quell' amore,
Che a te m' unì.
Fidar potrai,
Per prova il sai,
E quando ancora,
Da te lontana,
Nell' ultim' ora
Jo chiuderò
Le luci al dì,
Dirai, Edita
Fedel morì

RE. ADE. ARB. DAM.

Cotanta fede
Giurata un dì,
Sovra un amore
Ch' entrambi uni
Clemenza trovi,
Pietà l'approvi!
Trionfi appieno,
Vinca natura,
Sparga il sereno,
Ch' io schiudero
Le luci al dì.
Lieto fra loro,
Che Imene uni.

Fine dell' Atto Secondo.

ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

Notte. Atrio contiguo ad un giardino.

RUSTANO AVVOLTO IN UN MANTELLO. QUINDI CORRADO CON GENTE TRAVESTITA. INFINE ROGIERO.

RUS. Che buio! Che silenzio!
Mi sembra l'anticamera
Di casa del Daivolò!
Non so più dove andar.
Ma quante facce equivoche

EDITH.

Tu peux compter sur cette foi que je t'ai jurée, sur cet amour qui m'unit à toi, et tu l'as éprouvé ; et même, loin de toi, quand, à ma dernière heure, je fermerai les yeux, tu diras : Edith mourut fidèle !

ROI, ADEL., HENRI, DAMES.

Que cette foi qu'ils se sont jurée, que cet amour qui les unit, rencontrent de la clémence, inspirent de la pitié ! Que la nature triomphe et ramène le bonheur, et joyeux, je fermerai les yeux près d'eux, unis par l'hyménée.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

Il fait nuit. Le théâtre représente un vestibule donnant sur un jardin.

RUSTAN ENVELOPPÉ DANS UN MANTEAU ; PUIS CONRAD AVEC DES GENS DÉGUISÉS ; ENFIN ROGER.

RUST. Quelle obscurité ! quel silence ! Cela ressemble à l'antichambre du diable ! Je ne sais plus où je vais. Mais que de figures équivoques parcourent le jardin !.... Certes ils s'occupent à concerter quelque embûche ! Rustan, de la prudence,

Là nel giardin s'aggirano!..
Eh al certo qualche insidia
Staranno a concertar!
Rustano accorto, in guardia!
L'amico è in gran pericolo... (*Ode un calpestio.*)
Vien gente - Vo a nascondermi.
Vediam chi mai sarà? (*Si nasconde in un intercolunnio.*)

Cor. (*Conducendo seco gente travestita.*)
Pian piano - Senza strepito.
Seguitemi - Avanzatevi. (*Cercando Rogiero. Intanto Rustano ascolta.*)

Rog. (*Avanzandosi con circospezione.*)
Corrado?

Cor. Prence?

Rog. Appressati.
La gente?

Cor. È pronta già.

Rog. E tutti?

Cor. Tutti un abito
Vestendo a questo simile,
Di Gianni par che fossero
I marinai...

Rog. Non più.
Di Gianni è questo il foglio.
Da me sorpreso fu.
Metilde or vien. Gliel porgi.
Il figlio a te darà.
Allor lo stuolo armato
Sul padre piomberà,
E' l padre al figlio unito
Dal lido tratto in mar...
Che pera! e d'una fuga
Io lo saprò accusar.

Rus. (*Gitta il mantello e quasi carpone parte.*
(Da Gianni volo, e torno
Il figlio per salvar.)

Cor. e Coro. E figlio e padre insieme
Dal lido tratti in mar...
T' affida... Sarai pago...
N' andiam. Non dubitar.

Rog. È questa, o miei fidi
La notte bramata!

restons sur nos gardes! Ton ami est en péril.... (*Il entend marcher.*) On vient. Je vais me cacher. Voyons qui ce sera.

(*Il se cache derrière des colonnes.*)

CONR. (*Guidant des gens déguisés*). Doucement, doucement; suivez-moi sans bruit. Avancez. (*Il cherche Roger. Pendant ce temps Rustan écoute*).

ROG. (*S'avançant avec circonspection*). Conrad?

CONR. Prince?

ROG. Approche-toi. Ton monde?

CONR. Est déjà prêt.

ROG. Et tous?

CONR. Tous, avec un vêtement semblable à celui-ci, paraissent être les marins de Jean...

ROG. Il suffit. Voici le billet de Jean, que j'ai intercepté. Edith va venir. Présente-le lui, et elle te confiera son fils. Alors la troupe armée attaquera le père; et le père et le fils conduits en mer... Qu'il meure! et je saurai l'accuser d'avoir fui.

RUS. (*Jette son manteau, et s'en va presque à quatre pattes*). (Je vole près de Jean, et je retourne pour sauver le fils).

CONR. CHŒUR. Et fils et père conduits en mer... Compte sur nous... Tu seras satisfait, ne crains rien. Allons.

ROG. Fidèles amis, voici cette nuit ardemment désirée! Ensanglantez son voile... et soyez pleins d'espoir!

Di sangue il suo velo
Segnate!.. Sperate!..
Nel buio sepolta
La colpa sarà!
Onori, tesori,
Il dì schiuderà.

Cor e Coro. Di sangue il suo velo
Segnato sarà!
Ricchezze, grandezze,
Il dì schiuderà! (*Rogiero si ritira.*)

SCENA II.

CORRADO, LA SUA GENTE, RUSTANO DA MARINAIO. INFINE EDITA COL FIGLIO.

Cor. Amici?.. Qui... (*Corrado prende per mano uno de' suoi, e Rustano che si confonde con gli altri.*)
Ascoltate...
Allor che vien Edita ognun si taccia,
E posti insieme l' un de l' altro accanto.
Di mano in man passando il fanciulletto,
Chi l' ultimo riman gli altri preceda. (*Si situano in linea obliqua, e Rustano con accortezza rimane l' ultimo.*)

Rus. (E fatto!)

Ed. (*Avanzandosi col figlio.*)
Mi si disse che di Gianni
Quì la gente m' attende.

Cor. Principessa?..

Ed. Per me serbate un foglio?

Cor. (*Le dà un foglio, ed apre una lanterna cieca per farglielo leggere.*)
Eccolo è questo.

Ed. *Adorata Edita — Ov' è Rogiero —*
(Legge.)
Securo esser non puote il figlio mio —
Deh fa che l'abbia il tuo consorte.—Addio —
Come di te privarmi? (*Abbracciando il figlio.*)

Rus. (Glie lo desse.)

Cor. Non indugiate.

Ed. Non ho cor.

Cor. Via. Presto.

Ed. Ebbene. A voi lo affido. (*Lo passa a Corrado.*)

La nuit cachera la faute; le jour éclairera la distribution des récompenses.

CONR. CHOEUR. Son voile sera ensanglanté! et le jour éclairera notre fortune et notre élévation!

(*Roger part*).

SCÈNE II.

CONRAD, SES COMPLICES, RUSTAN, EN MATELOT. ENFIN EDITH ET SON FILS.

CONR. Amis, ici... (*Il prend par la main un des siens, et Rustan qui s'est mêlé aux autres*) écoutez... A l'arrivée d'Edith, que chacun se taise; et, placés l'un près de l'autre, que l'enfant passe de main en main jusqu'au dernier, qui partira aussitôt.

(*Ils se placent en ligne oblique, et Rustan, avec adresse, se trouve le dernier*).

RUS. (Bien!)

ED. (*avec son fils*). On m'a dit que l'équipage de Jean m'attendait ici.

CONR. Princesse?

ED. Vous avez un papier pour moi?

CONR. (*lui donne un papier, et ouvre une lanterne sourde pour le lui faire lire*) Le voici.

ED. (*lisant*) « Adorable Edith, mon fils ne peut » être en sûreté aux lieux où est Roger. Ah! con» fie-le à ton époux. Adieu. » *Embrassant son fils.* Comment me séparer de toi...

RUS. (*Si elle pouvait le donner*).

CONR. Hâtez-vous.

ED. Je n'en ai pas la force.

CONR. Allons, vite.

ED. Eh bien! Je vous le confie. (*Elle le donne à Conrad*).

Cor. (*Lo dà a' suoi che passandolo di mano in mano arriva a Rustano.*)
Amici?
Rus. (*Si nasconde.*)
(È mio!)
Ed. Ah gli dite che lunge da lui, gemo.
Che in breve il rivedrò.
Cor. V' obbediremo. (*Corrado parte co' suoi compagni.*)
Rus. (*S' avanza portando il figlio di Edita sotto il mantello.*)
Signora?..
Ed. Che!
Rus. Tacete.
Ed. Rustano?
Rus. Non parlate.
Ed. (*Predendolo par mano.*)
Tu tremi?
Rus. Non fiatate.
Ed. Ma...
Rus. Vostro figlio...
Ed. Il figlio?
Rus. È salvo dal periglio...
Ed. Periglio! Ah parla. Ah dì...
Rus. (*Apre il mantello, e le dà il figlio.*)
È salvo. Eccolo quì.
Ed. Oh Dio! Ti spiega? Io manco...
Rus. Io spiro... I marinai...
Ed. Sì Gianni gli ha mandati.
Rus. Che Gianni. Che mandati.
Ed. Che ascolto! Ahi qual sospetto!
Rus. Rogier gli travestì...
Ed. Il traditore?
Rus. Sì.
Ma assai di lui più furbo,
Rustano il tutto udì,
E ciò che a voi rapì
Io seppi a lui rubar.
Ed. E' l suo pensier qual era?
Rus. Eh niente... bagattella...
Ed. Forse?
Rus. Volea che in mare
L'avvessero affo. . . .
Ed. Taci...

CONR. Amis ? (*Il passe l'enfant aux siens ; et de main en main il arrive à Rustan*).

RUS. (*se cachant*). Il est à moi !

ED. Dites-lui que, loin de lui, je gémis, et que bientôt je le reverrai.

CONR. Vous serez obéie. (*Il part avec les siens*).

RUS. (*s'avance portant l'enfant sous le manteau*). Madame !

ED. Quoi ?

RUS. Silence.

ED. Rustan ?

RUS. Taisez-vous.

ED. (*Le prenant par la main.*) Tu trembles ?

RUS. Chut !

ED. Mais....

RUS. Votre fils....

ED. Mon fils ?

RUS. Est sauvé du danger....

ED. Du danger ! Ah ! parle, parle !....

RUS. (*Ouvre le manteau et lui présente son fils.*) Il est sauvé, le voici.

ED. Oh ! Dieu ! Explique-toi. Je me sens défaillir...

RUS. Et moi je respire.... Les marins....

ED. Oui, Jean les a envoyés.

RUS. Il n'est pas question de Jean dans cette affaire.

ED. Qu'entends-je ! Quel soupçon !

RUS. Roger les avait travestis....

ED. Le traître !

RUS. Oui ; mais Rustan, bien plus habile que lui, entendit tout, et je sus lui reprendre ce qu'il vous avait enlevé.

ED. Et quel était son dessein ?

RUS. Rien..., bagatelle....

ED. Peut-être ?

RUS. Il voulait qu'on le précipitât dans la mer.

ED. Arrête.... Ah ! homme vil et inhumain. Le perfide, poursuivre même un enfant innocent.

Ah vile, ed inumano!
Per fin sull' innocenza
Il perfido invei...
Rus. Ma non vi riuscì.
Ed. (*Trasportata dalla riconoscenza gli pone quasi a' piedi il figlio.*)
» Ah figlio mio...
Rus. » Che fate?..
» E questo di che sa?
Ed. » Col bacio - Coll' amplesso -
» Ti esprima che ognor grato -
» Un cor ti serberà,
» In fin che vita avrà...
» Oh nume tutelare
» Anch' io dovrei... Che so.
» Ragione io più non ho.
Rus. » Che dite? Basta adesso -
» Io quant' ho fatto e oprato -
» L' impose l' amistà
» Giurata fedeltà...
» E se dovessi andare
» Ancor per voi... Che so...
» Parole io più non ho.
» Lasciatemi...
Ed. » Tu parti?
» T' arresta -
Rus. » V' è più roba -
» L'affar non terminò,
» E Gianni...
Ed. » Anche il consorte?
Rus. » Strozzare si tentò.
Ed. » Qual colpo! Io moro...
Rus. » Ah no.
» No, non temete.
Ed. » E come?
Rus. » Di tutto lo prevenni.
Ed. » Ma...
Rus. » No - non paventate -
Ed. » Ah guidami ch' io stessa
» Dirò... farò... -
Rus. Oibò -
Andate dal Sovrano,
Il perfido accusate,
Ed io con Gianni, in breve

Rus. Mais il n'a pas réussi.

Ed. (*Dans un transport de reconnaissance, met son fils aux pieds de Rustan.*) Ah ! mon fils....

Rus. Que faites-vous?.... Qu'est-ce que cela signifie?....

Ed. Je veux que, par ses embrassemens, il t'exprime que tant qu'il vivra il te conserve un cœur toujours reconnaissant. O Dieu tutélaire ! Moi aussi je devrais.... Que sais-je ! Ma raison s'égare.

Rus. Que dites-vous? Il suffit maintenant. Tout ce que j'ai fait, l'amitié et la foi jurée me l'ont imposé. Et si je devais même aller pour vous... Que sais-je... Les paroles me manquent. Laissez-moi.

Ed. Tu pars? Arrête-toi.

Rus. Il y a encore à faire. L'affaire n'est pas terminée, et Jean....

Ed. Mon époux aussi ?

Rus. On voulait l'étrangler.

Ed. Quel coup ! Je meurs....

Rus. Et non, ne craignez rien.

Ed. Et comment?

Rus. Je l'ai prévenu de tout.

Ed. Mais....

Rus. Non, ne craignez rien.

Ed. Ah ! guide-moi; car moi-même je dirai.... je ferai....

Rus. Non, non. Allez trouver le Roi, accusez ce traître, et avec Jean je vais conduire le coupable, et nous lui ferons avouer la vérité !

Il complice addurrò,
E il ver confesserà!

ED. Al padre sì, ne andrò -
Tu dal consorte va -

ED.

Digli che il traditore
Io svelo al genitore,
Che fia tra ceppi avvinto
Chi lo voleva estinto!
Che tutto speri!.. E tu?..
Ah se la tua virtù
La vita al figlio diè. . .
Se madre io son per te...
Tutto otterrai da me?

RUS.

Rapida al genitore
Svelate il traditore!
Che sia tra ceppi avvinto
Chi desiava estinto
L'amico, il figlio... E allor?
O come questo cor
Di gioia esulterà
E dir mi basterà,
Trionfa l' amistà! (*Partono.*)

SCENA III, ED ULTIMA.

Interno della Reggia.

ADELINA COLLE SUE DAMIGELLE. QUINDI EDITA COL FIGLIO. INFINE IL RE SEGUITO DA GIANNI, RUSTANO, SCUDIERI, E GUARDIE.

ADE. Non erro - no - Edita quì ne viene -
Forse l' orrida trama
Discopriva!..
ED. (*Agitata.*)
Adelina?...
Il perfido Rogier...
ADE. Taci. M' è noto
Quanto dir mi vorresti...
ED. E' l padre?..
ADE. Tutto.
Scoperse l' attentato...
Gianni è salvo - Ed in breve
Teco sarà...
ED. Mi dici il ver?
ADE. Lo vedi.
ED. Padre... Sposo... Rustano?
RE. Son compiuti i tuoi voti.
Alla sua pena s' involò Rogiero -
Gianni è tuo - E Rustano,
Che salvo a te lo rese,
In questa Reggia rimarrà mai sempre -
ED. Oh inaspettata sorte!

Ed. Ah ! oui, je cours à mon père ; et toi, vole auprès de mon époux.

Ed.

Dis-lui que je vais accuser le traître près de mon père, et que celui qui voulait sa mort va être couvert de chaînes! Qu'il espère!.. Et toi!... Ah! toi qui as conservé la vie à mon fils, toi à qui je dois d'être encore mère, tu obtiendras tout de moi!

Rustan.

Courez vite dévoiler ce traître à votre père! qu'il soit chargé de chaînes : celui qui voulait la mort de mon ami et de son fils... Et alors ! Oh ! comme ce cœur palpitera de bonheur, et il me suffira de me dire : l'amitié triomphe !

(*Ils partent.*)

SCÈNE III.

Intérieur du Palais.

ADELINE avec sa suite. Puis EDITH avec son fils. Enfin le Roi, suivi de JEAN, RUSTAN, Écuyers et Gardes.

Ad. Je ne me trompe pas. Non, Edith vient en ces lieux. Peut-être a-t-elle découvert l'horrible trame!

Ed. (*Agitée.*) Adeline ? Le perfide Roger....

Ad. Tais-toi ; je sais tout ce que tu veux me dire....

Ed. Et mon père ?....

Ad. Il a découvert tout le complot.... Jean est sauvé, et il sera bientôt près de toi....

Ed. Me dis-tu la vérité?

Ad. Regarde!

Ed. Mon père! mon époux ! Rustan !

Roi. Tes vœux sont exaucés. Roger s'est soustrait à la punition qui l'attendait. Jean t'est rendu ; et Rustan, son libérateur, restera pour toujours dans ce palais.

Ed. Oh! bonheur inespéré!

GIA. Oh me felice!
RUS. Ma se Rustano sempre il ben predice.

ARIA.

GIA. Addio nembi; in porto io sono,
Più tempeste il cor non teme.
Io vi lascio in abbandono
Aure, vele, navi, e mar.
No di te bell' idol mio
Miglior preda io mai non spero.
Per te sol rammento altero
La mia vita di corsar.
CORO. Più soave è quel contento
Che inatteso inonda il cor
Se dileguasi il tormonto
Dopo un lungo palpitar.
GIA. Sogno che qual baleno
Da me fuggì sparì
Fu quel terror che in seno
Ma già sparì non tornerà;
Con voi godrò felicità
Parcami sposa e figlio
Rapiti a me veder.
Ma s'involò il periglio
Rapido qual pensier;
Brillo il piacer non fuggirà:
Con voi godrò felicità.
CORO. La calma che spuntò
Mai non s'eclisserà.

FINE DEL MELO-DRAMMA.

JEAN. Oh! fortune!

RUS. Mais si Rustan prédit toujours le bien.

J. Adieu, orages, je suis au port; mon cœur ne craint plus les tempêtes. Je vous abandonne, vents, navires, voiles et mer. Non, je n'espère pas, ô mon idole! avoir jamais un plus beau butin que toi. Le souvenir de ma vie de corsaire ne m'est pénible que pour toi.

CH. Le plaisir qui s'empare du cœur à l'improviste est bien plus doux que celui qu'a précédé une longue incertitude.

J. Ce songe, qui comme un éclair s'est éloigné et a disparu, fut cette terreur qui a déjà fui loin de mon sein et ne reviendra pas : avec vous je jouirai de mon bonheur. Il me semblait que mon épouse et mon fils m'étaient ravis. Mais le péril a disparu aussi rapide que la pensée; le plaisir restera : avec vous je jouirai de mon bonheur.

CH. Le calme qui vient de naître jamais ne sera troublé.

FIN.